

KEHINDE WILEY ARTPRESS, janvier 2013

28 | artpress 396

expositions

PARIS

Kehinde Wiley

Galerie Daniel Templon / 27 octobre - 24 décembre 2012

Kehinde Wiley, qui présente sa première exposition monographique en France, s'est d'abord fait connaître pour ses portraits de personnalités issues de multiples univers (musique, sport, arts), mais aussi d'inconnus rencontrés dans les rues de Harlem. Il s'inspire de la peinture classique en revendiquant un héritage pictural européen : Titien, Bronzino, Van Dyck, Rubens, Ingres, Raphaël, Gainsborough. Il a récemment réalisé une série de portraits de femmes, mais ses modèles sont généralement des hommes qu'il met en scène dans des décors surchargés, baroques et floraux. Seuls ou à plusieurs, ils adoptent des postures royales, voire impériales. Les yeux toujours fièrement tournés vers le regardeur, ils posent de manière arrogante, hautaine et majestueuse. Lorsque Wiley réinterprète des œuvres historiques, ses *boys* prennent la place de figures bibliques, de femmes, de rois, de nobles ; ainsi l'absence de représenta-

tion du corps masculin noir est mise en évidence. Il ne se contente pas de réutiliser les modèles historiques, puisqu'il en propose une lecture mélangée et actuelle. En effet, si l'iconographie trouve sa source dans l'histoire de l'art européen, les vêtements et les décors proviennent de la mode (notamment de la culture hip-hop), du quotidien des modèles ou encore des cultures avec lesquelles l'artiste dialogue.

Depuis 2007, Wiley a élargi son champ de recherche à la diaspora noire et aux visages du monde. Il a débuté un projet d'ampleur intitulé *World Stage en voyageant* successivement en Chine, au Brésil, en Inde, au Sri Lanka, en Israël, au Nigeria et au Sénégal. Dans chacune de ces aires culturelles, il a procédé à des castings sauvages pour photographier des hommes qui incarnent la jeunesse de leurs sociétés. Avec un naturalisme déconcertant, il s'attache à une représentation fidèle de leurs

vêtements, des motifs textiles collectés sur place, tout en les transposant à une tradition picturale européenne. Pour son exposition parisienne, il a choisi de revenir sur l'histoire coloniale française. Il a souhaité se rendre sur place, il a donc traversé différents pays : Tunisie, Maroc, Gabon, Congo et Cameroun. Du Maghreb à l'Afrique noire, il est allé à la rencontre d'une jeunesse plurielle. Après une observation attentive des chefs-d'œuvre du Louvre, il a demandé à ses *boys* de poser selon les peintures ou sculptures sélectionnées. Il active ainsi une déconstruction des modèles de représentations eurocentrées, ainsi que du style orientaliste. Sous leurs aspects chatoyants et grandioses, les portraits s'attaquent à différentes problématiques liées au genre, à la race, à l'identité et à la représentation. En mêlant les codes d'une histoire de l'art occidentale où la figure noire fait défaut et ceux d'une diaspora multiculturelle, il critique et complète une imagerie collective où les discriminations et les exclusions prévalent sur la diversité, le droit à la différence. Il fait de ses *boys* les icônes visibles et vivantes du 21^e siècle.

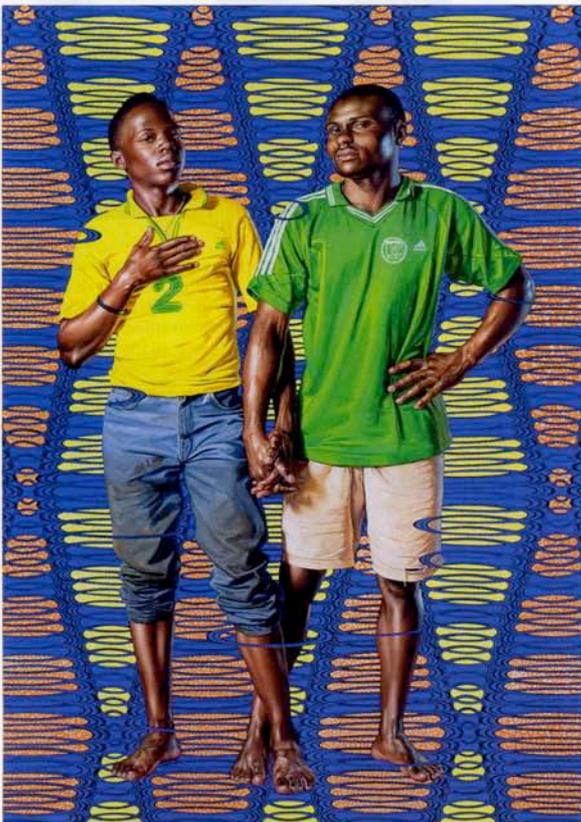
Julie Crenn

This is Kehinde Wiley's first personal show in France. He is known for his portraits, with sitters ranging from music, sports and arts celebrities to strangers he met in the streets of Harlem. His work situates him in the bloodline of classical European painters such as Titian, Bronzino, Van Dyck, Rubens, Ingres, Raphael and Gainsborough. Recently he did a series of portraits of women, but his models are usually men inserted into saturated baroque and floral settings. Whether singly or in groups, they strike a royal and even imperious pose. They proudly look the viewer in the eye, their demeanor arrogant, haughty and majestic. In Wiley's version of historic paintings his young men take the place of Biblical figures, women, kings and lords, which of course highlights the absence of representations of male Black bodies in this canon. Rather than simply revisiting historic models, he provides a contemporary multi-cultural re-reading of them. The iconography is straight out of traditional European art history, but the clothing and backdrops come from street fashion

(especially the Hip-Hop scene), the subject's daily life or cultures he dialogues with.

Since 2007 Kehinde Wiley has broadened his field of study to include the Black diaspora and global ethnicities. His work on an ambitious project called *World Stage* has taken him, so far, to China, Brazil, India, Sri Lanka, Israel, Nigeria and Senegal. In each cultural milieu he holds an impromptu casting call to choose appealing young men to personify the youth of their society. With a disconcerting naturalism, he strives to faithfully represent their garments and patterned cloth collected locally, transposing all this into the classical European painting tradition. For this Paris show he opted to revisit French colonial history. Deciding to see for himself, he visited Tunisia, Morocco, Gabon, Congo and Cameroun. From the Maghreb to Black Africa, he met with representatives of a heterogeneous youth. Paying close attention to masterpieces in the Louvre, he had his models pose to match selected paintings and sculptures. The result is a deconstruction of Eurocentric representations as well as the Orientalist style. With their colorfulness and grandiosity, these portraits take up issues linked to gender, race, identity and representation. By crossbreeding the conventions of Western art history where Black people are not represented, and those of a multicultural diaspora, he critiques and fills in a collective imagery marked by discrimination and exclusion rather than diversity and tolerance. He turns these handsome young men into visible and living icons of the twenty-first century.

Julie Crenn
Translation, L-S Torgoff



À gauche/left:

Kehinde Wiley (Cameroun).
« Alain Tala and Teddy Siemogne.
1919-1960 ». 2012. Huile sur toile
244 x 183 cm. Oil on canvas

Page de droite/page right:

En haut/top: Zaven Paré.
« La glande pinéale ». 2005.
Bois, métal, verre, image rétroprojectée.
120 x 100 x 20 cm
The pineal gland. Mecano, wood, glass,
retroprojected image

Ci-contre/opposite: Mario Benjamin.
Sans titre. 2012. Huile sur toile.
76 x 122 cm. Oil on canvas